

**BERGERAC.** En annonçant son retrait, le divers droite Léon-Pierre Durin a laissé l'UMP daniel Garrigue et le socialiste Dominique Rousseau débattre seuls hier midi

## Durin part dans un coup de tonnerre

:David Patsouris

C'est à Périgueux qu'a été organisé hier le débat entre les trois têtes de listes bergeracoises, l'UMP Daniel Garrigue, le socialiste Dominique Rousseau et le divers droite Léon-Pierre Durin.

1 Et Léon-Pierre Durin lut une déclaration liminaire  
D'abord, les trois candidats analysent les résultats du premier tour. Dominique Rousseau prend le premier la parole.

Dominique Rousseau. Le maire sortant n'est plus majoritaire dans sa ville. Plus de 60 % des électeurs ont dit non à sa gestion municipale. La gauche franchit la barre des 6 000 électeurs. Avec un tel score, la gauche avait remporté les municipales en 1989. Nous avons rassemblé l'ensemble des partenaires de gauche et Nathalie Mallard, numéro 2 sur la liste de la LCR, a appelé à voter pour nous. Donc la dynamique est de notre côté. Mais je voudrais tempérer les ardeurs parce qu'arithmétique et politique, ça n'est pas toujours la même chose. Il ne faut pas se relâcher et se mobiliser. Le score de la verte de Bérénice Vincent n'est pas étonnant. Et la discussion s'est faite naturellement.

Puis Léon-Pierre Durin explique qu'il est « l'homme des surprises » : il lit donc une déclaration liminaire qui bouleverse tout le débat (lire ci-contre).

Daniel Garrigue. Je suis très heureux de la position que vient de prendre M. Durin. Dans cette bataille, il y a la place pour deux et non trois listes. Une triangulaire fausse les choix et les résultats. Gagner dans une triangulaire n'est pas une vraie victoire. Je savais que beaucoup de personnes discutaient avec Léon-Pierre Durin et lui demandaient de se retirer. Mais je ne connaissais pas son choix définitif. Certaines de ces personnes me tenaient informé des discussions qu'elles avaient et elles me disaient qu'elles s'adressaient à Léon-Pierre Durin parce qu'elles le connaissaient bien et qu'elles voulaient le convaincre de prendre cette décision. Léon Pierre Durin m'a appelé et demandé de prendre des gens de sa liste sur la mienne et je lui ai dit non. Je n'ai pas d'autres choses à dire.

Léon-Pierre Durin. Je vais donc laisser les deux autres candidats débattre et pour qui les Bergeracois vont prendre leurs responsabilités devant la nation.

Puis il quitte le studio...

2 Le socialiste et l'UMP se retrouvent face à face

Voilà qui change tout pour Dominique Rousseau...

D. R. Je ne suis absolument pas surpris. Ce à quoi on a assisté entre les deux candidats de droite, c'est bonnet blanc et blanc bonnet. Ils se sont jeté pendant la campagne la vaisselle de la famille à la figure.

D. G. En fait de blanc bonnet, j'ai surtout trouvé que c'était votre programme qui était décalqué sur le mien !

D. R. Je peux continuer ? Nous savions qu'il y avait des accords, des tractations, comme ça, en sous-main. On a l'habitude, les électeurs jugeront.

D. G. J'ai cru entendre un certain nombre de choses sur des propositions que vous aviez faites à M. Durin. Vous ou M. Brettes, si vous voyez ce que je veux dire? (NDLR : lire en haut de la page 2-3)

Ensuite, aucun électorat n'est jamais acquis. L'élection de second tour ne se fait pas avec la règle à calcul. Des gens de la LCR voteront Rousseau, d'autres non. Les verts, c'est un électorat composite



et certains voteront pour moi. Et une bonne partie de l'électorat de Léon-Pierre Durin reviendra vers moi. Il y a sûrement des gens qui ont des choses à nous reprocher. La propreté par exemple.

D. R. Vous l'avez découvert !

D. G. à l'extérieur, on nous dit que la ville est bien tenue. L'exigence des citoyens va plus loin. On va en tenir compte. Autour de Léon-Pierre Durin, il y a effectivement des personnes avec qui j'étais fâché, mais pas tant que ça. Il y a des gens qui sont déçus certainement par le national, mais on est dans une élection locale. Peu de municipalités sortantes ont un bilan comme le nôtre, mais tout n'a pas été parfait, bien sûr. Au second tour, on fait les vrais choix.

3Y a-t-il eu des tractations au sein de la droite ?

D. R. Les électeurs choisiront. On n'est pas maître des voix de tel ou tel parti. Après treize ans de gestion, Daniel Garrigue s'aperçoit qu'il y a des choses qui ne vont pas dans cette ville. Les constats nous les avons faits en une campagne électorale. Lui a mis treize ans pour faire les mêmes constats. Tous les Bergeracois que je rencontre, parce que je suis un homme de terrain, nous le disent. Entre Léon-Pierre Durin et Daniel Garrigue, on peut tout entendre et tout supposer. Un maire du Bergeracois a joué les messieurs bons offices. Il y a eu des tractations souterraines. On connaît bien les méthodes de Daniel Garrigue et celles de Léon-Pierre Durin. Les électeurs ne seront pas surpris.